

le bec de gaz en plein, et se voit face à face avec le docteur Mannikin, qui tenait d'une main une bouteille et de l'autre une éponge. Une terrible lutte s'engagea ; mais la victoire fut pour Rory, qui réussit à renverser son adversaire, à le tenir sous son genou et à lui lier les bras et les jambes.

L'instant suivant le jeune homme était au chevet de M. Dashon ; le vieillard était profondément endormi, évidemment sous l'action du chloroforme ; la fenêtre était ouverte ; le coffre-fort avait été traîné jusque-là, de vains efforts avaient évidemment été faits pour en faire sauter la serrure. Un cri de terreur se fit entendre en ce moment-là même et Rory, courant à la fenêtre, aperçut, à la lueur du reverbère de la rue, un malheureux empalé sur un fer-à-lance de la clôture ; la police était accourue à ses cris ; Rory se hâta de délier son prisonnier et de l'envoyer au secours du malheureux ; rien n'y put faire, et Johnson (car c'était lui) expira sous leurs yeux dans les plus affreux tourments.

On n'entendit plus jamais parler du docteur Mannikin, après cela, et tout porte à croire qu'il mit fin à ses jours. M. George Varick fut trouvé noyé à Rockaway, où la famille s'était retirée. Roosevelt avait quitté le pays depuis plusieurs mois déjà et l'on supposait qu'il exerçait la profession d'avocat en Californie sous un nom emprunté. Madame Varick et Augusta partirent pour la Floride, par ordre des médecins ; mais ce fut pour que la mère y enterrât sa pauvre enfant quelques semaines plus tard ; puis toute trace de madame Varick disparut.

* * *

Un des premiers jours du mois d'août de la même année, une cérémonie bien intéressante eut lieu à la cathédrale de New-York ; Mgr Hughes, le grand archevêque de la métropole commerciale de la puissante république, bénissait l'union de M. Rory O'Morra et de Mlle Rose Marie Dashon, en présence de M. et de Mme Dashon, de M. Rory père, de toute la famille Atherton, de Miss Tankerville, du comte Wissen et de bien d'autres encore, sans oublier la bonne Louise ; mais la plus noble figure de tout le groupe était celle d'un vieillard, officier supérieur de l'armée française, et dont la poitrine, chargée de décorations nombreuses, couvrait un cœur aussi tendre que brave. Aussi personne ne s'étonnait de voir le général (grand-papa) Romarin pleurer de joie.

V. H.

FIN.